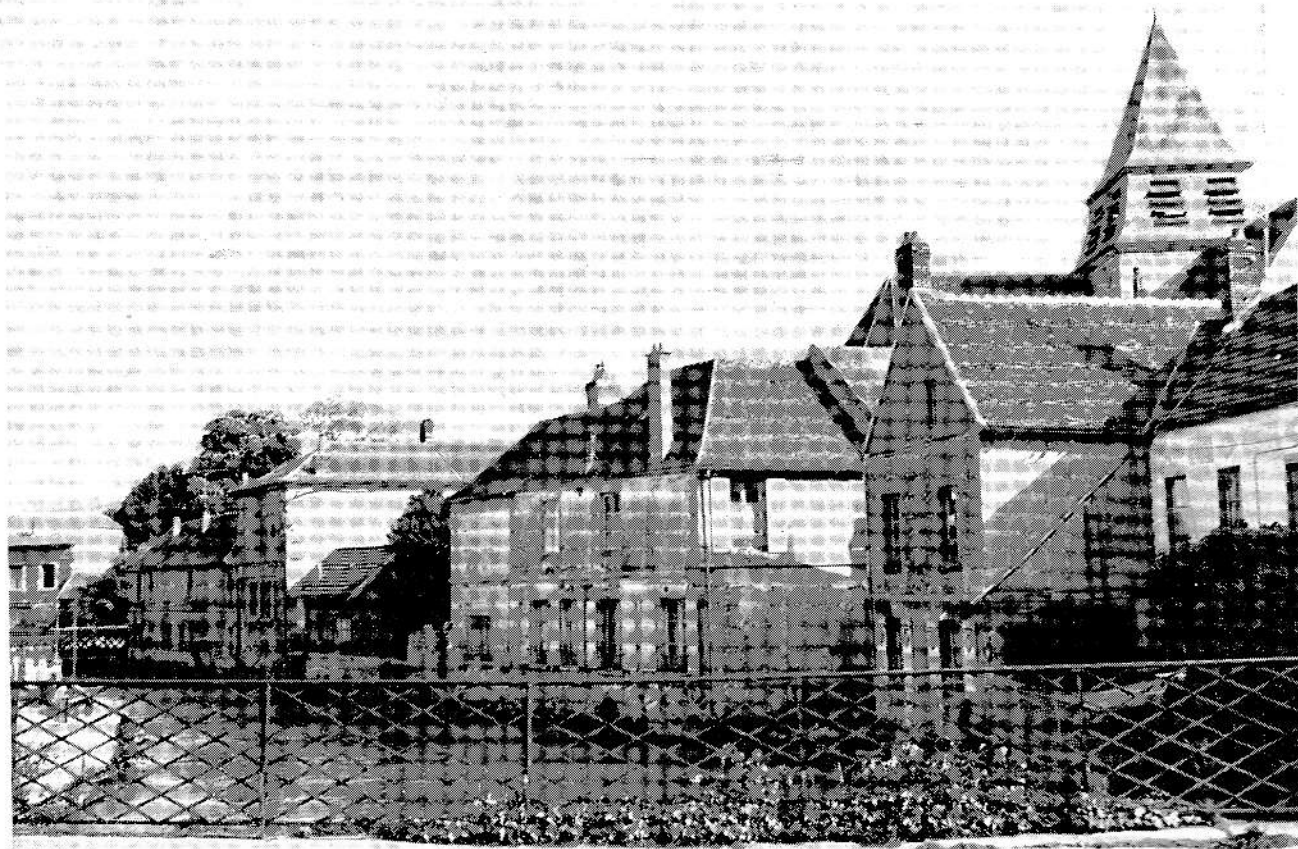


Promenades dans le canton de Mouy

Le canton de Mouy, situé vers le centre du département, traversé entre Angy et Méryard par le méridien de Paris, d'une superficie d'un peu plus de huit mille hectares, appartient presque tout entier à la vallée du Thérain. Paresseuse ou rapide, la claire rivière le traverse ou le borde en diagonale et reçoit quantité de ruisseaux et de sources qui en ont modelé la superficie de vallons ondulés ou profonds d'une complexité donnant au paysage beaucoup de charme et de variété. L'alternance de courts plateaux unis entourés d'horizons immenses, et de dépressions boisées plus ou moins brusques rend la promenade d'un exceptionnel agrément en voiture. Les chemins sont nombreux et bons. Mais c'est à pied que le touriste fera de perpétuelles découvertes qui lui arracheront souvent un cri d'admiration.

Favorisé déjà par la nature, le canton de Mouy peut tirer encore plus de gloire de la beauté de ses monuments. Les onze communes qui le composent offrent toutes, sans exception, un et quelquefois plusieurs monuments intéressants. Presque toutes les églises paroissiales ont conservé au moins leur nef romane, et de belle qualité. Clochers, fonts baptismaux, portails et chapiteaux forment un répertoire assez sensationnel des motifs décoratifs de tout le XII^e, avec quelques vestiges du X^e et une chapelle très remarquable en grande partie du XI^e. L'art gothique, l'art renaissant, l'art classique ne sont pas absents du pays. Les châteaux et gentilhommières ne manquent pas, mais à deux ou trois exceptions près leur architecture est courante. Ce n'est pas la parure étonnante du canton pourtant proche de Méru, par exemple. Mais pour la beauté, l'opulence, le nombre des édifices religieux, et pour l'agrément des paysages, Mouy peut revendiquer peut-être la primauté dans le département, en tous cas disputer la palme aux cantons fameux chez les amateurs et les érudits, de Crépy-en-Valois et de Chaumont-en-Vexin. Comme toujours, cette richesse architecturale est liée au mécénat — donc à la richesse (la qualité des terres y est pour une grande part) — et la présence des carrières. Un peu plus tendre que celle des cantons de Creil et de Senlis, la pierre du pays de Mouy, d'un grain fin, très coquillier, se prête à la sculpture, et les artistes du XII^e en ont fait, spécialement à Cambronne, à Bury et Saint-Jean-du-Vivier, la démonstration éblouissante.

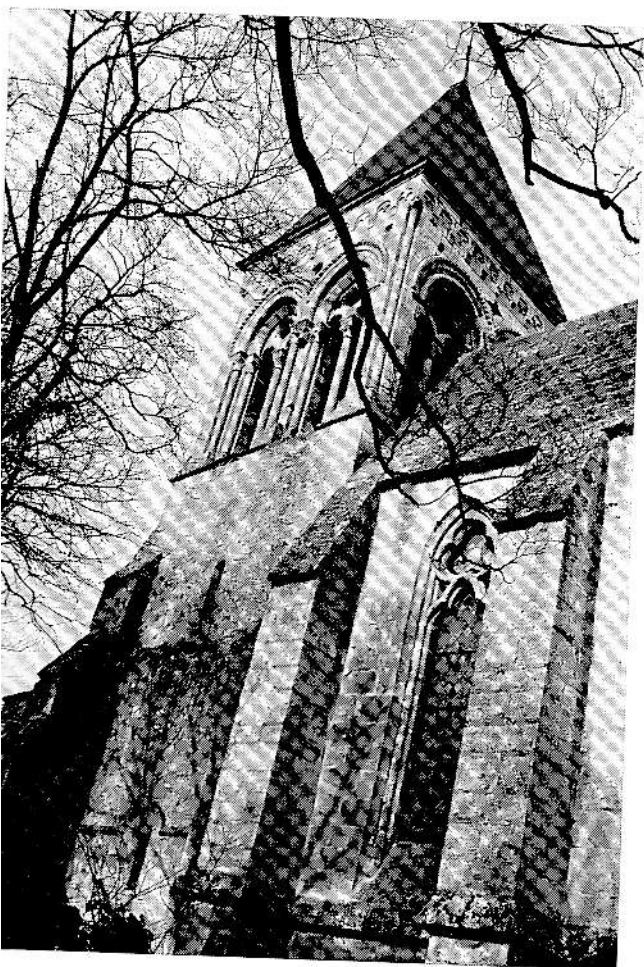
Carte d'état-major en main, le piéton pourra festonner à sa fantaisie, broder sur l'itinéraire que nous proposons au touriste motorisé. Nous lui promettons des joies rares.



MOUY : Les anciennes maisons de tanneurs



ROUSSELOY : Ferme du XVI^e siècle

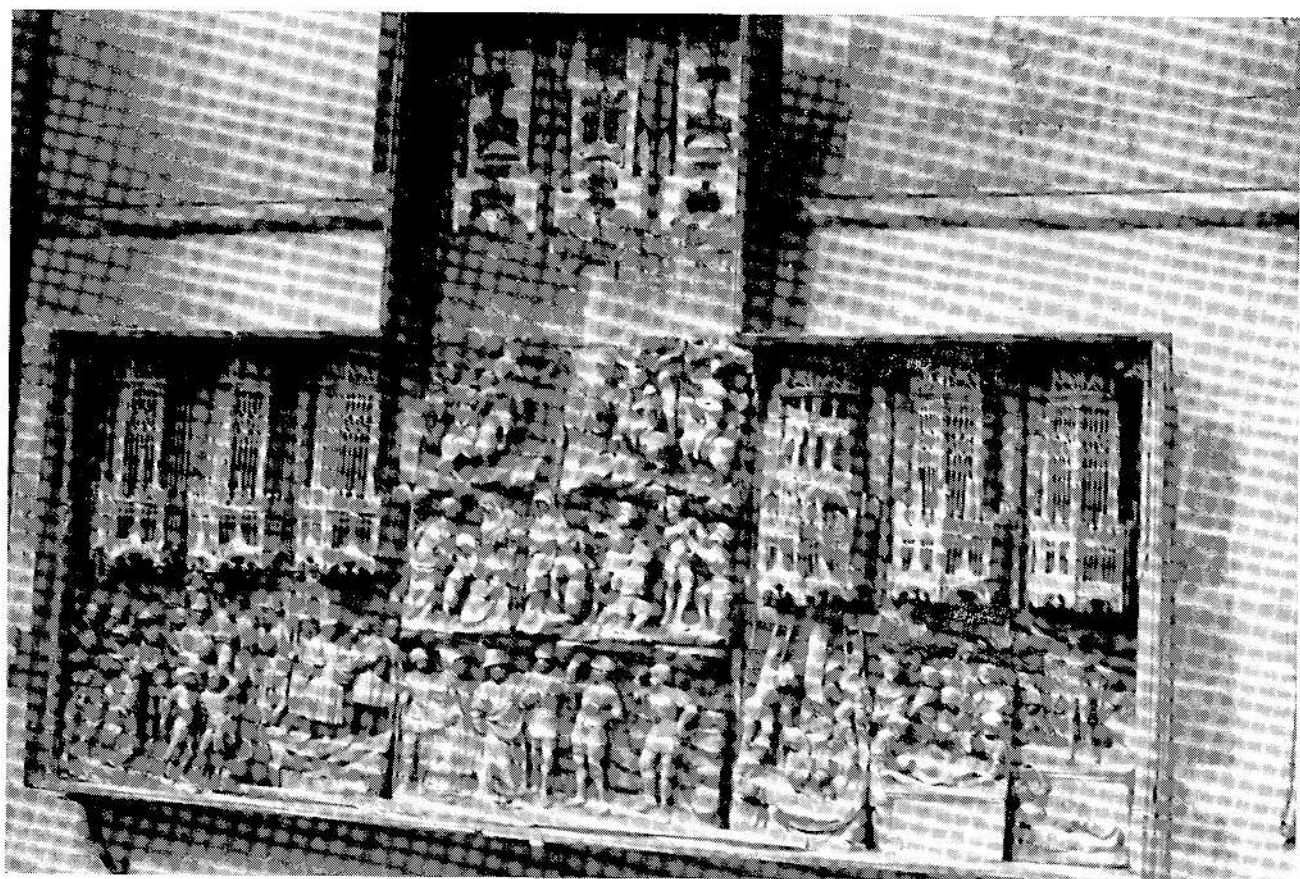


Eglise de Rousseloy

Au second nous tracerons un schéma permettant un contact assez complet, ne négligeant en tous cas rien de l'essentiel à admirer.

A cet amateur à quatre roues, ou à deux, nous proposons d'aborder le canton, venant de Paris par la dérivation de Creil vers Clermont, ou s'il arrive du Nord par Clermont, en prenant à Laigneville le chemin de Rousseloy. Dans ce village, il verra sur le D. 110 une très belle ferme du XVI^e et il prendra le raidillon grim-pant vers la charmante église, privée de sa nef depuis 1826, au précieux clocher du XII^e et au chœur du XIII^e, en grande partie couverts non de tuiles ou d'ardoises, mais de dalles de pierre. A l'intérieur les nervures des diverses travées retombent sur un pilier central unique, sauf la travée sous clocher au curieux chapiteau du début du XII^e à deux oiseaux affrontés, et la chapelle des fonts avec une superbe cuve baptismale du XII^e encadrée de colonnettes et entourée d'anciens bancs de pierre. Tout y est d'un raffinement peu commun. La vue charmante sur le vallon prise de la porte du cimetière, et, derrière l'église, une base de calvaire du XIII^e complètent heureusement l'ensemble et le premier contact, pris ici avec le canton, est déjà prometteur.

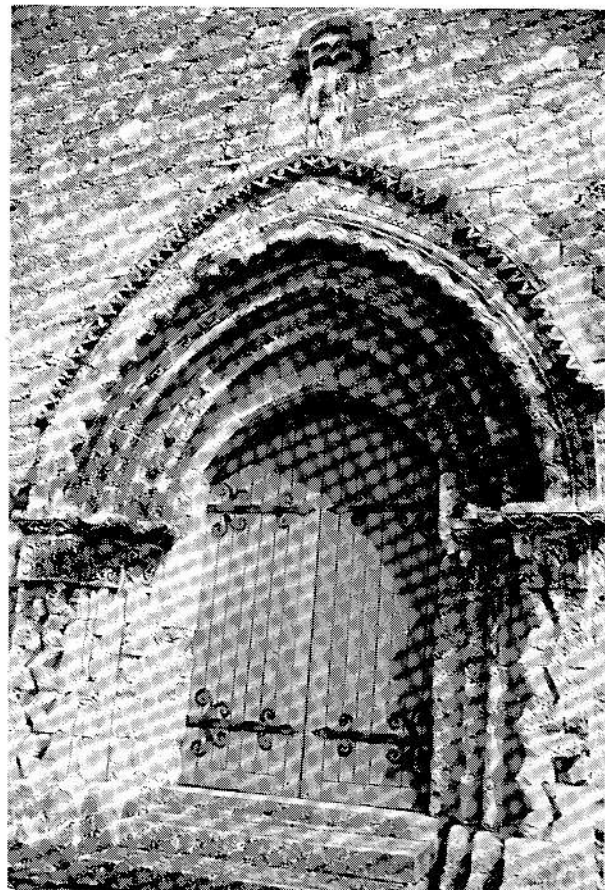
On remontera la D. 110 pour traverser le plateau et gagner Cambronne-lès-Clermont. L'église est un monu-ment rare, illustre chez les archéologues. Il est fait essentiellement d'une nef et d'une croisée sous clo-cher du XII^e, précédant un chœur de 1239, tous les deux admirables. On rêvera longtemps devant les cha-piteaux de la nef, les atlantes (petits personnages qui reçoivent à la croisée les nervures, qu'on retrouvera à Bury), la suprême élégance du chœur inondé de lumière et offrant de très beaux restes de fresques du XIV^e. Ce n'est pas sans émotion qu'on verra ensuite disparaître à



EGLISE DE BURY : détail

l'horizon la belle flèche de pierre ornée du clocher, à base hexagonale. Le chemin de Neuilly-lès-Clermont passe par Vaux. Nous entrons dans la petite partie du canton dont les eaux vont vers la Brèche et non pas au Thérain. L'église de Neuilly est intéressante ; largement reprise au XVI^e, elle garde de très lisibles parties des XII^e (portail, etc...) et XIII^e siècles. Naguère encore entourée de maisons, un passage pratiqué sous les arc-boutants au Sud permettait la circulation autour de l'édifice. A l'intérieur, une très belle Vierge du XV^e. Mais l'ancienne commanderie du Temple, dans la grand'rue, retiendra davantage l'œil du curieux. Vaste construction du XVI^e, à meneaux, pilastres, mansardes décorées, escalier à la française, longtemps ravalée au rang de bouverie et négligée, elle a trouvé des mécènes raffinés qui viennent de lui rendre sa beauté avec infiniment de tact et de goût. La chapelle, du XIII^e, en premier étage, est un morceau ravissant, avec quelques restes de fresques.

Une route pittoresque, en partie sous bois, monte de Neuilly à Auvers, commune supprimée en 1825 et réunie à Neuilly. Un curieux château du XVI^e, partiellement bordé de douves, trop restauré au XIX^e, touche par son délabrement. L'église est un objet de haute curiosité avec un clocher du XI^e, l'archaïsme de son appareil, les traces d'*opus spicatum* et surtout sa croisée sous clocher certainement antérieure à celles du pourtour du chœur de Morienval, qui passent pour les plus anciennes. L'amateur d'art italien s'étonnera de trouver à l'intérieur une reproduction à l'identique de la Madone de Desiderio de Settignano du Louvre. C'est que l'original passa ici presque tout le XIX^e siècle, et fut vendu à l'Etat par la commune contre une rente et une copie



ANSACQ : Portail de l'Eglise



ANSACQ : Le Château

parfaitement fidèle. Devant l'église, une croix ancienne domine une table de pierre inclinée à l'usage incertain. Au chevet est la tombe de Robert de Bonnières, diplo-

mate et romancier dont on sait le rôle dans les milieux parisiens littéraires et mondains autour de 1900.

Un plaisant chemin, aux tournants imprévus et aux beaux



CAMBRONNE-LES-CLERMONT : Architecture intérieure de l'Eglise

horizons, permet de gagner ensuite Ansacq, groupé dans un vallon profond lumineux et boisé. Une jolie église des XII^e et XIII^e y veille sur quelques maisons. Son portail à colonnettes en zig-zag est ravissant ; le chœur a de très belles proportions.

Le D. 144 descend jusqu'à Mérard ; la vallée, très riante, s'ouvre davantage. On aperçoit sur la gauche l'ancien château, ferme aujourd'hui, très bien tenu, à tourelles et doutes. Mazarin vint, paraît-il, s'y réfugier en 1651.

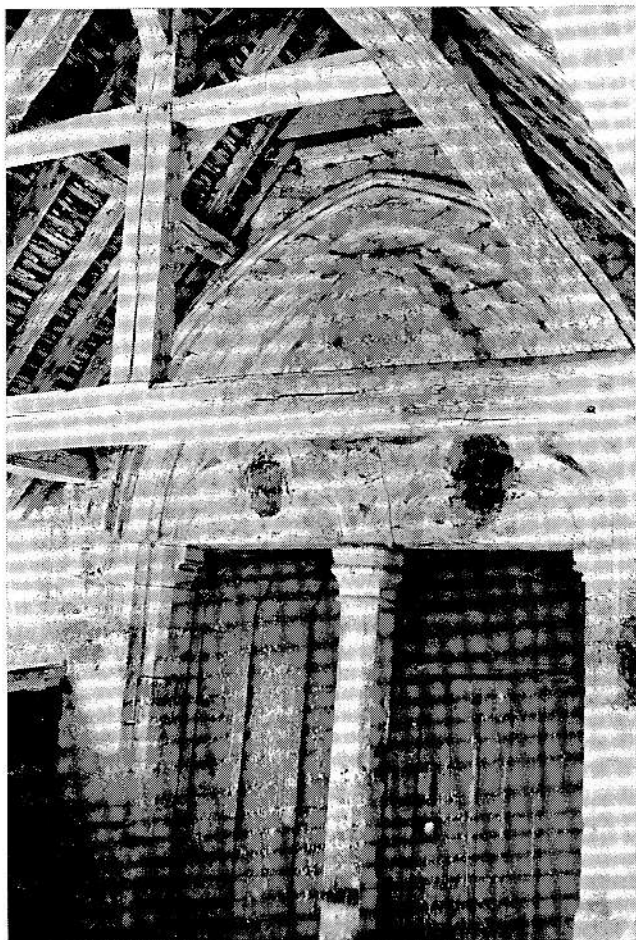
Mérard, hameau de Bury, conserve quelques vestiges d'une construction probablement monastique des XII^e et XIII^e. Une chapelle paroissiale montre dans une niche extérieure un *Dieu de pitié* mutilé, peut-être du XVI^e. Le chef-lieu de la commune (un autre hameau, Saint-Claude, garde une petite chapelle qu'il faut contourner pour voir ses amusants et pittoresques pignons en escalier) veut une très longue halte. L'église paroissiale de Bury est d'une beauté merveilleuse. Sa nef des XI^e et XII^e, aux arcades décorées de bâtons brisés, aux chapiteaux (certains réemployés) rappelant ceux de Cambron, avec des masques entourés de mèches qu'on croirait aztèques, des scènes de travaux des champs, des entrelacs de passementerie, etc... Des atlantes reçoivent les retombées d'une travée du bas-côté Nord. Le chœur du XIII^e, très élevé, fait une éclatante opposition avec la nef. D'une grandeur architecturale différente, il contient un beau retable de la Passion, en bois sculpté et doré, du milieu du XVI^e et plusieurs importants tableaux de Nicolas Bertin († 1736), directeur de

l'Académie de France à Rome, qui venait chaque année passer ici l'automne.

La vallée du Thérain où nous sommes, très industrielle, tranche par son mouvement et ses constructions multiples, fabriques et maisons, sur le caractère bucolique de ce que nous avons vu jusqu'ici. Mouy touche presque Bury. Quelques tours de roue y mènent en remontant la rivière. Pays de filature et de draperie, la petite ville conserve des bâtiments industriels curieux, dont quelques-uns du XVI^e. Les nécessités modernes font malheureusement chaque année disparaître un peu plus leurs façades au droit des canaux en lacis de la rivière. Mouy était encore, en 1835, le centre industriel le plus important du département. On y voit les restes d'un château très ancien, château-fort souvent pris, repris, démantelé, reconstruit, et surtout une vaste et belle église, presque entièrement reconstruite aux XIII^e et XIV^e. Le chœur se déploie avec une grande harmonie. Les faisceaux de courtes colonnes de la nef montent jusqu'aux voûtes tandis que leurs bases sont avalées par le sol, rehaussé contre les inondations.

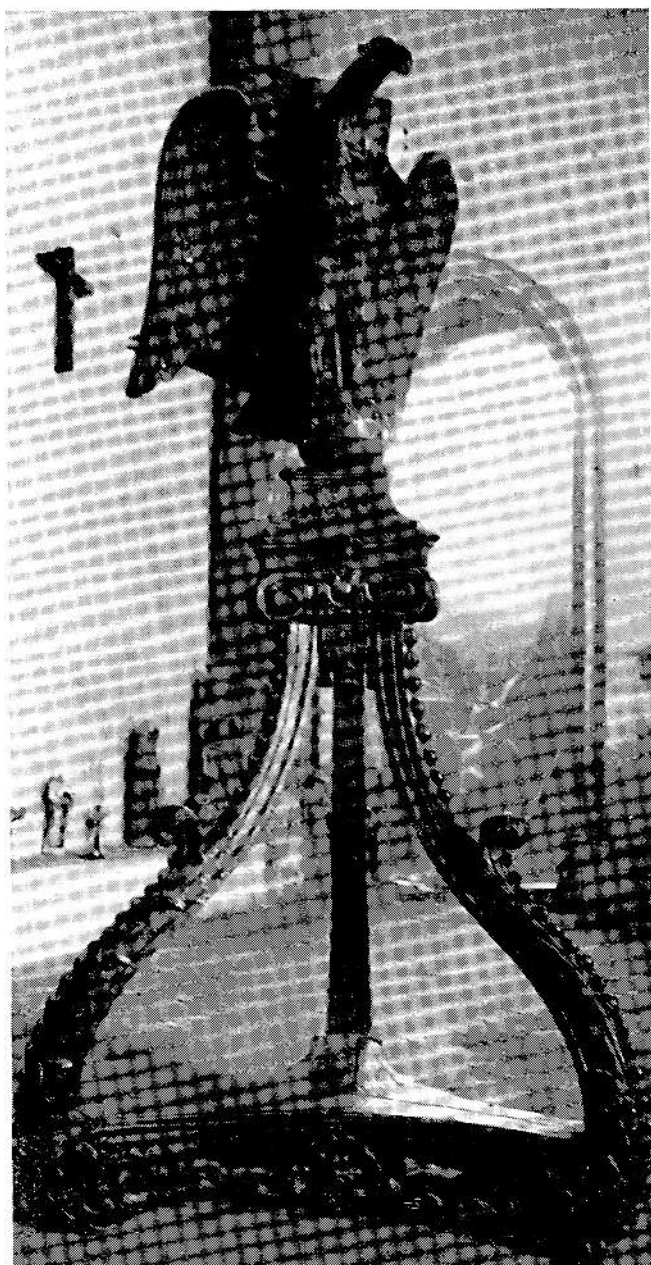
En amont du Thérain, le caractère du pays change très vite. Tuyaux d'usine et petites maisons ouvrières disparaissent. La vallée est maintenant pastorale, coupée de rideaux d'arbres, de bosquets. Petits et grands jardins débordent de fleurs. Sur la gauche de la 512 un court chemin mène aux ruines de l'ancien prieuré de Saint-Jean-du-Vivier⁽¹⁾ dissimulées dans la verdure. La nef, d'une hauteur étrange pour sa longueur, est plus qu'à moitié abattue ; le chœur, surélevé, avec son abside ronde et ses quatre absidioles dont deux greffées sur le transept, est un morceau exceptionnel par la beauté de la stéréotomie, la rareté du plan, la qualité raffinée du décor sculpté. On remarque au chevet un bandeau de petites arcatures, recoupées d'arcatures secondaires que nous avons déjà trouvées à Rousseloy, à Bury, et que nous verrons encore à Angy. C'est la *corniche beauvaisine*, décor savoureux et rare du XII^e siècle, propre aux environs de Beauvais, et qui s'étend vers la Normandie en se déformant. On en connaît une cinquantaine d'exemples. Souvent comme ici les petites arcades retombent sur des masques grimaçants, têtes grotesques, mufles d'animaux.

Nous trouvons encore cette corniche quelques kilomètres plus loin, à Heilles, sur une jolie église modifiée au XVI^e, au clocher du XII^e dont la largeur et la solidité n'excluent pas la grâce ; il se dessine joliment au bord de la route. Dans le village une somptueuse grille de fer forgé du milieu du XIX^e ouvre sur des bois profonds : c'est une entrée du château ducal de Mouchy. Le paysage se fait de plus en plus aimable, accueillant, fleuri, mais nous devons tourner à droite par la D. 89, et il change encore : la variété d'aspects de ce pays est vraiment surprenante. Nous sommes maintenant sous des peupleraies humides parfumées des senteurs spéciales des marais. Après avoir croisé le Thérain assez paresseux ici, mais transparent, nous parvenons au pied des coteaux Nord de la rivière ; l'horizon s'élargit, très lumineux, bordé des premières masses forestières du massif de Hez. La route débouche à Saint-Félix, village dominé par le clocher d'ardoises pointu d'une église du XII^e. Le chœur agrandi au XIII^e lui donne une forme



HEILLES : Porche de l'Eglise

(1) Propriété privée.



SAINT-FÉLIX : Le lutrin (18°)

de T. Une poutre de gloire du XVI^e, un lutrin du XVII^e, et surtout de savoureux et rudes fonts baptismaux du XII^e, de gentils autels classiques de boiserie, rendent la visite attachante. Un chemin charmant conduit au hameau de la Rue-des-Bois à travers des prés frais où ruminent les bestiaux à l'engrais. Une propriété de la Restauration fut la résidence de l'astronome Arago ; le fond de son jardin touchait presque au parc de Thury, château des Cassini, autres fameux astronomes. Un peu plus loin, dans le repli du vallon, un élevage de *chinchilla*, des plus importants de France.

Le chemin n'est pas long de Saint-Félix à Thury-sous-Clermont ; il passe devant Fillerval, le château des Cassini, directeurs de père en fils pendant deux siècles de l'Observatoire de Paris, créateurs de la géodésie française et de la carte devenue celle dite de l'Etat-Major. Leur beau château, ravagé voici quarante ans par un incendie mais très bien restauré, se mire à nouveau dans de larges douves d'eau. La tombe du dernier des Cassini

directeurs de l'Observatoire est à côté de la petite église romane du village groupé à l'orée de la forêt de Hez, aux hétraies énormes et superbes. Il faut résister à son appel pour redescendre vers le Thérain. L'église d'Hondainville y garde bien quelques parties du XII^e mais affirme déjà un esprit gothique dégagé des traditions archaïques qui rendent si savoureuses ses sœurs du canton. Elle n'en est pas moins d'une élégance rare, en dépit de quelques restaurations du XIX^e, au milieu d'un large placeau central de village bien tenu et fleuri. Hondainville conserve deux châteaux ; celui d'en-bas, où M. de Saint-Morys avait accumulé avant la Révolution les œuvres d'art les plus étonnantes : antiques, médiévales, renaissantes. Les jardins étaient pleins de statues, les salons de bibelots. Cet homme curieux, ancêtre des érudits, des *antiquaires*, à la Balzac et des collectionneurs du XIX^e et du XX^e, devait mystérieusement périr en duel... Le château d'en-haut ou château de Saint-Aignan, ne remonte qu'aux environs de 1850 ; il se voit à des kilomètres à la ronde au sommet de son coteau boisé. Pendant cinquante ans il fut aussi — sans jeu de mots — un haut lieu de l'érudition. Il était la propriété du comte de Luçay, savant médiéviste, historien, économiste et juriste. Sa gigantesque bibliothèque emplissait encore, voici cinquante ans, d'immenses pièces du château.

Au bas de Saint-Aignan, la grand'route rectifiée a changé le cadre d'une minuscule petite chapelle où Saint Antoine était vénéré contre les fièvres, à côté d'une source et d'un lavoir en bordure du marais. Mais le pouvoir mystérieux des eaux agit toujours et dans ce pays qui ne passe pas pour le coin le plus pieux du diocèse, l'attirance ancestrale s'exerce encore. La minuscule chapelle, sous un beau crépi tout neuf, conserve de petits bandeaux en dents de scie du XII^e et le tronc dans sa porte témoigne que, peut-être en cachette, on vient encore y prier.

D'Hondainville à Angy le chemin n'est pas long, et tandis que les usines de Bury et de Mouy se profilent à l'horizon, le promeneur finira son périple sur la visite (s'il peut trouver la clé dans le village) d'un monument assez rare à tous les points de vue. L'église, assez grande, cruciforme, est des XI^e (et peut-être même X^e), XII^e et XIII^e. Le clocher attire d'abord l'attention. Admirable de proportions, de dessin et de détails sculptés, c'est une masse puissante aux fenêtres allongées marquant l'évolution des formes romanes vers les gothiques à la fin du XII^e. Il n'est pas coiffé d'une flèche comme ses frères alentour, mais d'une bâtière. Les jeux de dents de scie, la superbe corniche beauvaisine, la noblesse des aplombs à la croisée du chœur et des bras du transept dénotent un architecte émérite. La nef à l'appareil et aux percements archaïques lui fait un curieux repoussoir ; la verdure du marais du Thérain l'encadre parfaitement. L'intérieur ravit l'archéologue et l'amateur d'art. Depuis la porte mystérieuse du croisillon Sud, aux entrelacs peut-être carolingiens, jusqu'à la délicieuse Vierge de la Renaissance et au bel aigle-lutrin classique, l'œil est sollicité partout, dans une atmosphère recueillie et campagnarde. Ici c'est un bénitier du XII^e orné d'un masque, insigne rareté ; là un bas-côté de l'XI^e aux piles élémentaires. La pureté du chœur, la modeste chaire du début du XVI^e, d'un raffinement rare avec ses panneaux de serviettes, les statues : Saint Nicolas et les enfants dans le saloir, Saint Roch entre l'ange et le chien, le Saint-Clair portant sa tête, les autels mo-



Vue de THURY-SOUS-CLERMONT : L'Eglise

destes et charmants, tout enchante. L'esprit et le cœur sensibles sont transportés dans un autre temps. Angy fut autrefois le siège d'un important bailliage dont la juridiction s'étendait au-delà du Beauvaisis. On se prend à rêver sur l'assistance à la messe dans cette église il y a moins de deux cents ans. On imagine les paysans, les notables, Madame la baillive et Madame l'élue, qui ont donné ces beaux objets. Que ne devait-il pas y avoir ici avant les saccages révolutionnaires ?

C'est sur cette image délicieuse d'un passé vivant encore, à quelques kilomètres des centres industriels du Thérain, que nous laisserons le visiteur, comblé nous l'espérons, de verdure, de vallons, d'eau claire et de pierres splen-

dides. Que si pareil ensemble était aux Appenins ou en Galice, les visiteurs s'écraseraient. Mais nous sommes trop près de Paris, dans ce Nord réputé sans intérêt ni agrément, saura-t-on jamais pourquoi, alors qu'il est peut-être la région de France aux monuments les plus intéressants dans une campagne délicate qu'il faut maintenant à tout prix, préserver de l'enlaidissement banlieusard qui le menace. Faisons l'impossible pour qu'il soit mieux connu, davantage aimé, et affectueusement préservé.

JEAN VERGNET-RUIZ,

Inspecteur général honoraire des Musées.

Le canton de Mouy a 9.500 habitants. A côté du chef-lieu, Bury progresse très nettement. Centre industriel important, Mouy a vu se dérouler plusieurs mutations successives qui ont entraîné des modifications des structures de l'emploi. L'implan-

tation récente des Ets Allinquant a consolidé cette situation. On note la possibilité de décentralisation dans plusieurs villages ; Mouy dispose actuellement d'un terrain industriel équipé (s'adresser à l'Hôtel de Ville).